

Baruch de Spinoza (1632-1677)



**La sagesse
philosophique de
Spinoza**

Spinoza recherche

« quelque chose dont la découverte et la possession lui ferait éprouver pour l'éternité une joie permanente et souveraine »

Spinoza Éthique

Présenté et traduit par Bernard Pautrat

BILINGUE LATIN-FRANÇAIS

POINTS

Carte de bibliothèque

*Spinoza, quoniam vult dignos se videtur, legi non
per quidem annotationes, sed etiam, Dele, pro
tamen, quoniam laudem, et de se, sed etiam, non
vult potestatem. Procer id est, et ad hoc, quoniam, vult
sua, vult, vult.*

Vivamus bene

En avec lui

B. Spinoza

Mobilis est huiusmodi

*D. Alfredus Philologus litteralis
suis a, Doctor et Auxiliaris
Magister*



ESSAIS

L'ontologie qui dira l'être du monde

**L'anthropologie qui dira l'être de
l'homme**

**L'éthique qui dira le contenu du bien
et les voies d'accès qui y conduisent**

*« Le désir est l'essence
même de l'homme. »*

Le conatus

« L'effort par lequel chaque chose s'efforce de persévérer dans son être n'est rien à part l'essence actuelle de cette chose. »

« Cet effort, quand il se rapporte à l'âme seule, est appelé volonté ; mais, quand il se rapporte à la fois à l'âme et au corps, il est appelé appétit; l'appétit n'est par là rien d'autre que l'essence même de l'homme, de la nature de laquelle suit nécessairement ce qui sert à sa conservation; et l'homme est ainsi déterminé à le faire... »

...De plus, il n'y a aucune différence entre l'appétit et le désir, sinon que le désir se rapporte généralement aux hommes en tant qu'ils ont conscience de leurs appétits, et peut, pour cette raison se définir ainsi: le désir est l'appétit avec la conscience de lui-même. »

« Il est donc établi par tout ce qui précède que nous ne faisons effort vers aucune chose, que nous ne la voulons pas ou ne tendons pas vers elle par appétit ou par désir, parce que nous jugeons qu'elle est bonne; c'est l'inverse : nous jugeons qu'une chose est bonne parce que nous faisons effort vers elle, que nous la voulons et tendons vers elle par appétit ou désir. »

**Le désir n'est donc pas un
manque.**

**Le désir est la puissance par
laquelle nous persévérons dans
l'existence et réalisons notre
essence.**

**La vertu d'un homme
n'est rien d'autre que
vivre et conserver son
être.**

**La perfection n'est pas
dans le reniement mais
dans le déploiement
de ce que la nature
nous donne.**

**Le bonheur n'est pas le
prix de la vertu mais la
vertu elle-même .**

« Absolument parlant, agir par vertu n'est rien d'autre que vivre, conserver son être sous la conduite de la raison d'après le principe qui consiste à rechercher ce qui est proprement utile à soi. »

1) D'abord, nous conservons notre être d'autant mieux que nous entretenons davantage de relations avec les choses extérieures et avec les autres hommes.

2) Ensuite, il faut comprendre que de toutes ces relations avec l'extérieur les plus riches sont celles que j'entretiens avec les êtres les plus riches d'être.

« L'expérience elle-même l'atteste également chaque jour par tant de si lumineux témoignages que presque tout le monde a le mot à la bouche : l'homme est un Dieu pour l'homme. »

« C'est quand chaque homme recherche au plus haut point ce qui lui est utile que les hommes sont le plus utiles les uns aux autres. »

3) Enfin, il n'est pas possible que l'homme dirigé par la raison veuille égoïstement pour lui ce qu'il refuserait aux autres.

. « L'homme que conduit la raison est plus libre dans la cité où il vit selon la loi commune que dans la solitude où il n'obéit qu'à lui-même. »

**De cette sagesse Spinoza
déduit deux principes :**

**1) Répondre toujours à la haine
par l'amour**

**2) Rechercher toujours la vérité
ensemble**

« Et ce n'est certes qu'une sauvage et triste superstition qui interdit de prendre du plaisir. Car, en quoi convient-il mieux d'apaiser la faim et la soif que de chasser la mélancolie ? Tels sont mon argument et ma conviction. Aucune divinité, ni personne d'autre que l'envieux ne prend plaisir à mon impuissance et à ma peine et ne nous tient pour vertu les larmes, les sanglots, la crainte, etc., qui sont signes d'une âme impuissante... »

...Au contraire, plus nous sommes affectés d'une plus grande joie, plus nous passons à une perfection plus grande, c'est-à-dire qu'il est d'autant plus nécessaire que nous participions de la nature divine. C'est pourquoi, user des choses et y prendre plaisir autant qu'il se peut (non certes jusqu'au dégoût, car ce n'est plus y prendre plaisir) est d'un homme sage. C'est d'un homme sage, dis-je, de se reconforter et de réparer ses forces grâce à une nourriture et des boissons agréables prises avec modération, et aussi grâce aux parfums, au charme des plantes verdoyantes, de la parure, de la musique, des jeux du gymnase, des spectacles, etc., dont chacun peut user sans faire tort à autrui...

...Le corps humain, en effet, est composé d'un très grand nombre de parties de nature différente, qui ont continuellement besoin d'une alimentation nouvelle et variée, afin que le corps dans sa totalité soit également apte à tout ce qui peut suivre de sa nature, et par conséquent que l'esprit soit aussi également apte à comprendre plusieurs choses à la fois. »

« Par réalité et perfection, j'entends la même chose. »

DÉFINITION VI. « J'entends par Dieu un être absolument infini, c'est-à-dire une substance constituée par une infinité d'attributs dont chacun exprime une essence éternelle et infinie. »

« Proposition XIV. Il ne peut exister et on ne peut concevoir aucune autre substance que Dieu. »

« Démonstration : Dieu est l'être absolument infini duquel on ne peut exclure aucun attribut exprimant l'essence d'une substance (par la Déf. 6), et il existe nécessairement (par la Propos. 11). Si donc il existait une autre substance que Dieu, elle devrait se développer par quelque'un des attributs de Dieu, et de cette façon, il y aurait deux substances de même attribut, ce qui est absurde (par la Propos. 5)...

... Par conséquent, il ne peut exister aucune autre substance que Dieu, et on n'en peut concevoir aucune autre ; car si on pouvait la concevoir, on la concevrait nécessairement comme existante, ce qui est absurde (par la première partie de la présente Démonstration). Donc, aucune autre substance que Dieu ne peut exister ni se concevoir. C. Q. F. D. »

« Yves Hélorcy rendait justice. Ainsi à Rennes, il doit traiter une affaire opposant un aubergiste à un mendiant. Ce dernier est accusé par le premier d'avoir été pris à rôder autour des cuisines ; comme l'aubergiste ne peut l'accuser d'avoir volé de la nourriture, il l'accuse de se nourrir des odeurs de sa cuisine. Le jugement a dû en étonner plus d'un !

Yves Hélory prend quelques pièces dans sa bourse et les jette sur la table devant lui ; l'aubergiste tend la main pour les prendre mais saint Yves retient sa main. L'aubergiste s'exclame : « C'est à moi » Yves lui répond « Ah non ! Le son paye l'odeur ; à cet homme l'odeur de ta cuisine, à toi le son de ces pièces ! ».

**La béatitude, c'est
l'amour intellectuel de
Dieu (Amor Dei
intellectualis).**

**Nous connaître vraiment,
c'est aussi connaître Dieu
puisque nous sommes
des manifestations de
Dieu.**

*« L'amour n'est rien
d'autre que la joie
accompagnée de l'idée
d'une cause. »*

Deus sive Natura

**Dieu, c'est-à-dire la
Nature**

« Par réalité et perfection, j'entends la même chose. »

**La relation du sage à
Dieu est une relation
intellectuelle et
rationnelle.**

L'amour intellectuel de Dieu est l'amour de l'éternité de la nature.

« L'esprit humain ne peut pas être absolument détruit en même temps que le corps ; mais il en reste quelque chose, qui est éternel. »

« En Dieu, pourtant, il y a nécessairement une idée qui exprime sous une espèce d'éternité l'essence de tel ou tel humain. »

« Nous sentons et savons d'expérience que nous sommes éternels. »

L'amour intellectuel de Dieu est un amour de Dieu pour lui-même.

« Il suit de là que Dieu, en tant qu'il s'aime lui-même aime les hommes, et que, par suite, l'amour de Dieu envers les hommes et l'amour de l'esprit envers Dieu sont une seule et même chose. »

**« Il n'y a pas de vie vraie
sans intelligence. »**

« Si la voie dont j'ai montré qu'elle conduit à ce but semble bien escarpée, elle est pourtant accessible. Et cela certes doit être ardu qu'on atteigne si rarement. Comment serait-il possible en effet, si le salut était tout proche et qu'on pût le trouver sans grand travail, qu'il fut négligé par presque tous ? Mais tout ce qui est précieux est aussi difficile que rare. »

« Le bonheur n'est pas le prix de la vertu, mais la vertu elle-même ; et nous n'en éprouvons pas de la joie parce que nous réprimons nos penchants ; au contraire, c'est parce que nous en éprouvons de la joie que nous pouvons réprimer nos penchants. »

FIN